

Discours d'investiture comme Maire du 1^{er} arrondissement

Cette élection qui me désigne comme maire, c'est celle de toute une équipe. Au niveau de l'arrondissement, nous allons tout à l'heure désigner les adjointes et adjoints. C'est pour autant l'ensemble des conseillers d'arrondissement qui joueront un rôle dans le quotidien des habitants du Premier. C'est une équipe forte de sa diversité, de ses engagements, de ses compétences multiples, mises au service de la cité, dans le but de l'amener résolument sur la voie de la transition écologique et sociale.

Laurence Hugues, écrivaine, élue écologiste engagée pour la nature en ville, la préservation de la biodiversité, la végétalisation.

Jean-Christian Morin, chef d'entreprise, qui a sauté le pas de l'entrée en politique pour agir concrètement sur le cadre de vie quotidien.

Malika Haddad-Grosjean, juriste et militante associative, engagée dans la lutte contre les discriminations, pour le droit à la ville.

Bertrand Pinoteau, cadre dans le privé et militant associatif de la monnaie locale, qui entend promouvoir un autre modèle économique.

Fatima Berrached, que beaucoup connaissent, dévouée depuis des années comme élue du premier sur la petite enfance, l'éducation et la jeunesse.

David Souvestre, militant de la cause LGBTI et spécialiste de santé environnementale.

Figure quartier et producteur audiovisuel, Yves Ben Itah a participé à l'aventure de Carte de Séjour avec Rachid Taha, à ce milieu alternatif qui a façonné l'identité festive des Pentes.

Mathilde Cortinovic, commerçante, patronne d'un café qui s'est donné l'ambition de travailler en circuits-courts et dans le respect des équilibres sociaux et environnementaux.

Noé Froissart, ingénieur spécialiste des énergies renouvelables.

Laurence Boffet, que beaucoup connaissent également, et qui portera les enjeux de démocratie à l'échelle de la métropole.

Yann Faure, enseignant, amoureux du quartier, animateur de la Maison de l'Écologie et qui rejoindra l'équipe du cabinet de Grégory Doucet ; il sera remplacé par Benoît Sciberras, assistant d'éducation.

Sylvain Godinot et Nathalie Perrin-Gilbert, qui ont mené cette liste commune, seront tous deux adjoints à la Ville. Sylvain Godinot, adjoint à la transition écologique pour la Ville, assumera la responsabilité de la mission centrale de ce mandat.

C'est un grand honneur de succéder dans ce siège de maire à Nathalie Perrin-Gilbert, figure politique importante qui pendant près de vingt ans a porté haut les combats au niveau de l'arrondissement, de la ville et bien au-delà, défendant des valeurs d'humanisme, de solidarité, d'ouverture et d'accueil. Féministe engagée, déterminée à protéger les communs face à l'empiétement d'intérêts privés, elle incarne un verbe politique résolu à transformer le monde et à contester ses injustices. Elle incarne aussi une action politique volontariste qu'elle va désormais poursuivre comme adjointe à la culture, et dont nous pourrions amplement bénéficier, du fait de l'intensité du tissu artistique du premier, des institutions culturelles prestigieuses, du dynamisme des associations de musique, galeries d'art et créateurs de tous horizons. C'est avec humilité que je viens après elle, et je la remercie chaleureusement de sa bienveillance dans cette transmission, qui m'a permis, en l'espace de quelques semaines, de prendre mes marques pour que nous puissions nous mettre au travail dès à présent.

Ces élections ont eu lieu dans une période particulière, celle de la crise sanitaire liée au Covid-19, et elles ont été marquées par une forte abstention. La liste écologiste arrivée en tête au premier tour a conduit au niveau de la ville et de la métropole un rassemblement des forces de gauche, de la liste Lyon en commun, et de la Gauche Unie. Au niveau de l'arrondissement, cela s'est traduit par la présentation au second tour d'une unique liste fusionnée respectant la proportion des voix. C'est une situation particulière et nous devons être vigilants à emmener avec nous, dans notre démarche, les personnes qui ne sont pas allées voter, par crainte de la maladie, par désillusion, ou parce qu'elles ne se reconnaissaient pas dans nos propositions. Les résultats au niveau de la ville et de la métropole, en portant les écologistes et les forces de gauche au pouvoir, ont cependant montré la puissante volonté de changement qui porte la société. Nous tenons à remercier les électeurs et électrices qui nous ont soutenus ; les militantes et militants qui étaient mobilisés avec nous et qui ont souvent reçu un très bon accueil dans le quartier : enfin nous tenons à remercier les agents de la mairie, et les personnes qui se sont portées volontaires pour permettre le bon déroulement du scrutin.

Désormais, la tâche sera de respecter toutes les sensibilités. Nous ne sommes pas là pour imposer des dogmes mais pour obtenir des résultats, dans l'intérêt de tous. Nous aurons le souci d'associer les composantes de la vie politique dans les espaces de concertation et de participation démocratique.

J'ai toute confiance que ce conseil d'arrondissement bien que sans opposition, sera le lieu de débats, de confrontations de vues. Dans les conseils de quartier, dans les nouvelles instances que nous mettrons en place aussi, des avis divergents s'exprimeront, et nous construirons ensemble le projet commun de l'arrondissement, en ayant à cœur de prendre en compte les « invisibles », ceux qui n'osent pas, et qu'on sollicitera en les tirant au sort – la convention citoyenne pour le climat a montré la formidable puissance de cette intelligence collective. Nous voulons aussi que ces dispositifs soient déployés à l'échelle locale pour éclairer les décisions en matière de politique publique, d'aménagement urbain, d'infrastructure.

Nous savons que nous pouvons compter sur la vivacité des habitantes et habitants du premier, arrondissement fier de son histoire, cosmopolite et rebelle, inventif et artistique, opposant et visionnaire... Cette histoire, ce n'est pas un patrimoine à mettre sous cloche, c'est une matière vivante, un ferment, le levain d'une ville qui va changer, s'adapter, consommer différemment, mieux vivre ensemble, partager.

Notre arrondissement peut se féliciter d'avoir été le pionnier de l'écologie à Lyon. Avec Gilles Buna, premier maire d'arrondissement écologiste, de 1995 à 2001, puis adjoint à l'urbanisme et aux espaces verts à l'Hôtel de Ville : parmi les projets les plus transformateurs qu'il ait portés, les berges du Rhône, les vélo'v. Avec Emeline Baume, conseillère municipale et métropolitaine, qui a consacré son énergie à montrer que l'économie sociale et solidaire, la récupération, la réparation, pouvaient constituer un véritable modèle alternatif à une économie inégalitaire et destructrice, et elle va continuer d'œuvrer désormais comme première vice-présidente de la Métropole.

Trop souvent, l'écologie qui prône la sobriété et la tempérance, est caricaturée comme contraignante, voire punitive. L'imaginaire politique de notre société s'est façonné sur un idéal d'émancipation vis-à-vis des contraintes matérielles : les famines, la misère, dont le progrès technique pourrait nous prémunir collectivement, pourvu que les fruits de la croissance soient justement répartis. Pourtant, avec l'effondrement du vivant, l'épuisement des ressources naturelles, le dérèglement climatique, nous sommes désormais face à la réalité brute des limites terrestres de cette abondance, et c'est notre existence commune qui est en jeu. Comme l'énonce le philosophe Pierre Charbonnier, le nouvel imaginaire à créer n'est plus celui d'une émancipation par le partage de l'abondance : il faut nous émanciper du modèle productiviste lui-même, en inventant de nouveaux liens, et de nouvelles formes de prendre soin des communs.

Cette espérance d'écologie est profonde, et elle dépasse les clivages. Personne ne veut respirer un air malsain, toxique ; personne ne veut vivre dans une étuve ou une poubelle. La place de l'écologie dans le gouvernement de la cité n'est plus celle d'un supplétif, d'un agrément ou d'un supplément d'âme : elle est la priorité absolue de notre monde commun, notre ligne directrice.

Que cette espérance dépasse les clivages ne signifie pas que l'écologie sera consensuelle. Il y aura bien sûr des mécontents, c'est inévitable. Il est difficile de changer des habitudes, des manières de faire et de penser. Certains pensent que c'est inutile, soit parce qu'une solution technique serait à portée de main (l'hydrogène, le déménagement sur Mars), soit parce qu'il serait trop tard. Si l'élévation des températures, l'extinction des espèces, la fonte des glaces sont déjà irrémédiablement engagées, peut-on pour autant se résigner à ne rien faire ? À laisser à nos enfants un avenir de désolation stérile ? Non, nous avons un devoir de responsabilité et de respect. Nous avons le devoir d'agir, chacun à son niveau.

On ne peut pas tout, mais ce qu'on peut faire, on doit le faire. Certains disent « à quoi bon réduire la circulation des voitures, on ferait mieux de s'attaquer aux gros industriels, à la raffinerie de Feyzin » : ceux qui ont les leviers de la vallée de la chimie doivent prendre leurs responsabilités pour réduire leur impact. Oui : mais nous ne pouvons pas nous défausser des nôtres.

L'école Michel Servet présente des taux alarmants de pollution aux particules fines, liés directement à la circulation automobile dans le tunnel de la Croix-Rousse. L'une des cours de récréation a été condamnée, des vannes de ventilation ont été installées : mais ne serait-il pas temps d'agir sur la véritable cause du problème ? De réduire la circulation automobile dans ce tunnel ? C'est ce que nous voulons faire, en supprimant l'une des voies de circulation, et surtout en développant les alternatives : des bus plus fréquents, des voies vélo sécurisées, une voirie urbaine plus protectrice pour les modes de déplacement doux et non polluants. Cela, nous pouvons le faire et nous devons le faire.

Ces changements profitent à tous. Certes il est inconfortable de faire un détour pour laisser une rue piétonne, d'abandonner une place de parking en bas de chez soi pour laisser de l'espace à un arbre ; mais les bénéfices collectifs l'emporteront sur les inconforts transitoires. L'espace urbain sera plus équilibré, moins pollué, moins bruyant, moins accidentogène.

Lorsqu'on intervient ainsi sur le cadre de vie, l'une des craintes justement partagées est que les améliorations ne bénéficient qu'à quelques-uns, qu'elles soient socialement sélectives, qu'elles participent à une ségrégation de l'espace urbain. Nous refusons cette fausse fatalité : il nous faut améliorer le cadre de vie pour toutes et tous, et surtout les plus démunis. Cette ville apaisée se veut une ville inclusive : non pas une ville forteresse qui se protégerait des désordres du monde, mais un village accueillant, accessible et ouvert. La crise sanitaire a montré l'ampleur des inégalités d'habitat pendant le confinement : qui avait une résidence secondaire à la campagne, qui s'entassait dans un petit appartement surpeuplé. C'est précisément pour la justice sociale que nous voulons qu'en ville, chacune et chacun ait accès à un espace de verdure près de chez soi, que les espaces verts ne soient pas des enclaves privilégiées mais au contraire, disséminés partout, qu'ils apportent fraîcheur et beauté. Et si l'on peut planter des arbres fruitiers, tant mieux : un verger municipal, comme le jardin partagé, le potager dans la cour de récréation, c'est un moyen modeste mais significatif de reconnexion terrestre.

L'équipe municipale précédente s'est battue contre la gentrification : la hausse des prix de l'immobilier est une préoccupation majeure ; elle menace celles et ceux qui craignent de ne plus pouvoir payer leur loyer ; elle contraint à quitter le quartier lorsque la famille s'agrandit ; elle rend le logement inabordable pour bien des nouveaux arrivants, à moins d'accéder à un minuscule studio, subdivision d'appartement qui fait exploser les prix au m². Nous mettrons en œuvre l'encadrement des loyers. Nous empêcherons la conversion de logements en meublés touristiques et contrôlerons strictement les usages. Nous voulons augmenter la part de logement social, et en particulier, ici, celle concernant les plus modestes. Il n'est pas tolérable que des familles campent sur un parking : nous voulons un logement digne pour chacun.

Le premier arrondissement est riche de son patrimoine historique ; paradoxalement, beaucoup de bâtiments sont laissés à l'abandon ; ils aiguissent l'appétit d'investisseurs, or nous souhaitons qu'ils servent à la collectivité : nous souhaitons mettre à disposition l'ancienne Ecole des Beaux-Arts pour des activités sociales et solidaires, des pratiques artistiques et culturelles du quartier ; nous voulons étudier la réouverture des Bains Douches et du bâtiment Flesselles ; bientôt, l'ancien collègue Truffaut accueillera une auberge de jeunesse, Lyon BD festival, des logements étudiants.

Nous héritons de beaux projets et nous avons désormais la responsabilité de conduire au niveau de l'arrondissement une action municipale au service de cette transition, que nous voulons engager avec toutes et tous : habitants, commerçants, artisans, agents municipaux et métropolitains.

Au sein d'une ville et d'une métropole écologistes, notre feuille de route est à la fois ambitieuse et terre à terre. Quel lien, dirions-nous, entre les incendies de la forêt amazonienne et notre quotidien lyonnais ? Ces feux sont pourtant le résultat direct de nos pratiques alimentaires, d'une déforestation importée avec les tourteaux de soja qui servent à l'alimentation des animaux d'élevage. Réduire la consommation de viande dans les cantines, proposer une alternative végétarienne un ou deux jours par semaine, c'est possible, cela n'a rien de radical ou d'extrême, et pourtant, ce levier peut avoir des effets significatifs. Puisque nous pouvons le faire, nous devons le faire. Tout comme nous pouvons, par cette commande publique, soutenir une agriculture saine et durable. Non, le bio et les circuits-courts ne sont pas des lubies de bobos : pour une résilience commune de la planète, le politique doit résolument soutenir l'accessibilité d'une alimentation produite dans le respect de l'environnement. Soutenir la réparation plutôt que le consommer-jeter. Notre société de l'abondance étouffe de ses propres gaspillages. La sobriété que nous proposons, ce n'est pas la privation, c'est la considération.

Au regard de la gravité du défi climatique, l'action locale paraît modeste ; c'est pourtant la première marche du changement, des transformations du quotidien et de nos imaginaires. L'arrondissement est dense, les températures sont élevées et les canicules plus fréquentes. Désormais chacun a compris l'importance d'enlever du bitume et de planter des arbres. Cette adaptation consiste à inscrire dans les matérialités de la ville, le changement d'imaginaire dont je parlais : l'avenir urbain, ce n'est plus la tour de verre, toujours plus haute, toujours plus sophistiquée, comme ces futures icônes du passé érigées à la Part-Dieu qui, dès leur achèvement, seront les symboles d'une époque dispendieuse et révolue. L'avenir de la ville, c'est un aménagement de l'habitat, du travail, des circulations qui préservent des espaces de respiration, de nature : un quartier convivial comme un village, dynamique comme un Coeur de ville. En se libérant des désirs de contrôle ou de puissance, on peut déployer une éthique du prendre soin, cultiver la beauté, la diversité, l'équilibre. C'est cette vision du monde qui guide notre action, et je formule ici le vœu qu'elle réussisse. Le chemin ne sera pas simple, nous le savons, mais nous avons bon espoir. Nous voyons que cet espoir essaime. Nous ne pouvons pas le laisser dépérir, il faut au contraire qu'il fructifie : j'y emploierai toute ma conviction, ma volonté et mon action.

Merci.